

## CHAPITRE XIV

### LES ÉGLISES VOUTÉES

(Suite).

#### LES ÉGLISES DE PARIS

---

**SOMMAIRE.** — Étude par la réalité. — Notre-Dame de Paris. — Saint-Julien-le-Pauvre. — Saint-Germain-des-Prés. — Saint-Séverin. — Saint-Gervais. — Saint-Méry. — Saint-Leu. — Saint-Nicolas-des-Champs. — Saint-Eustache. — Saint-Étienne-du-Mont.

Avant de quitter cette étude des nefs, qui régit l'architecture de toute l'église, lorsque du moins il y a unité entre ses diverses parties, je tiens à vous dire que je n'ai pas eu la prétention de vous présenter un répertoire de tous les exemples intéressants : il faudrait une liste longue et fastidieuse de monuments, en France et à l'étranger. J'ai cherché à vous signaler des types, auxquels se rapporteront plus ou moins directement, et avec des variantes infinies dans le détail, les églises que vous pourrez voir. Mais j'ajoute : voyez-les, et voyez-les bien. Je ne puis vous dire : allez à Rouen, à Cologne, à Laon, à Strasbourg, à Dijon, à Nevers, à Lyon, à Bordeaux, à Narbonne, que sais-je ? Mais chacun de vous, dans son pays, a certainement près de lui plusieurs exemples de belles églises : qu'il les voie, et qu'il les analyse. Puis, vous voyagez ; pendant vos vacances, entre deux trains, arrêtez-vous dans les villes où vous savez trouver de belles églises, allez les voir et les bien voir.

Bien voir, pour vous architectes, ce n'est pas voir en touristes. Certes, il y a une flânerie intelligente qui est un plaisir délicat : on admire au dehors, au dedans, on garde le souvenir d'une émotion artistique ressentie devant une belle chose, d'une impression profonde ou délicate : je m'en voudrais beaucoup si mes conseils pouvaient vous priver de cette jouissance d'autant plus vive que le goût est plus éveillé, que le talent vous rend plus apte à sentir en artistes. Je m'en voudrais si à cette rêverie, à cette impression, à cette révélation, peut-être, vous deviez, en interprétant mal ma pensée, substituer la dissection froide, l'analyse sèche et sans émotion. Non certes, et d'abord, voyez, laissez-vous prendre, ne vous raidissez pas contre l'impression, sachez admirer. Mais cela, vous l'obtiendrez comme tout homme de goût digne de visiter nos beaux monuments.

Mais vous êtes architectes, et vous devez voir plus ; vous devez voir les moyens et pas seulement les résultats, vous devez après l'émotion, demander au monument la leçon. Sachez discerner comment a pu être réalisé cet ensemble que vous admirez, sachez revivre la vie de l'architecte pendant qu'il concevait et élaborait son œuvre, mesurer ses efforts et juger ses résultats. A cette condition, la visite des monuments sera doublement instructive pour vous, et vous saurez en présence de l'œuvre qui vous émerveille, comprendre au prix de quel savoir et de quel labeur vous pourrez à votre tour produire les grandes et profondes impressions que vous-même aurez ressenties.

Et puisque c'est à Paris que vous étudiez, puisque c'est à Paris que j'enseigne, permettez-moi, comme je cherche toujours à le faire, de vous indiquer ce que vous pouvez avec profit et facilement voir à Paris même. Paris offre des exemples de presque tout, et lors même que vous n'y trouverez pas le plus

parfait exemple de tel ou tel sujet d'études, vous y trouverez du moins de grands enseignements et la facilité de voir des modèles à votre portée immédiate.

Pour rester dans ce sujet si vaste des nefs d'églises, et sans m'astreindre à un ordre chronologique sans intérêt ici, je vous engage tout d'abord à visiter avec soin Notre-Dame.

Notre-Dame est une des plus grandes églises du Moyen-âge; le plan en est d'une admirable netteté (V. plus haut, fig. 1072-1073), et vous serez frappés tout d'abord de l'unité d'aspect, unité qui vous frapperait plus encore si des barrières purement fiscales ne vous empêchaient pas de parcourir librement ces magnifiques collatéraux qui se poursuivent avec la même ordonnance autour des nefs et du chœur.

La grande nef est d'une proportion élancée; je vous ai déjà parlé des voûtes sur plan carré refendu par des divisions assez indécises de parti; il faut dire nettement que cette unité de piliers, n'aboutissant pas à une pareille unité de voûtes, n'a la franchise et la netteté ni de la voûte vraiment projetée sur plan carré, ni de la voûte résolument divisée en autant de sections qu'il y a de travées verticales.

Les bas-côtés sont relativement peu élevés, et tirent plutôt leur effet de l'ampleur des dimensions horizontales (fig. 1099). Entre les deux bas-côtés, les piliers sont alternés: en face des

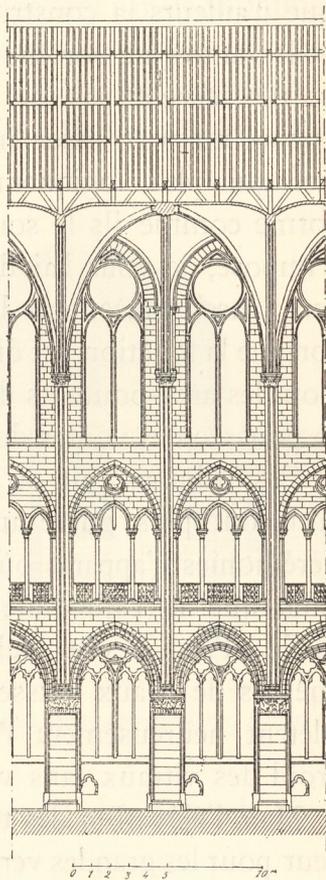


Fig. 1099. — Élévation intérieure d'une travée de Notre-Dame-de-Paris.

piliers principaux, ce sont des piliers en faisceaux, en face des piliers intermédiaires, des colonnes circulaires. Cette alternance, que d'ailleurs la construction ne motive pas — puisque les uns et les autres ne portent que les retombées de voûtes semblables, et ne servent pas de points d'appui à des contreforts — est encore un parti assez indécis à côté de l'unité des piliers de la nef qui plus logiquement devraient être alternés dans leur forme comme ils le sont dans leur fonction. La même critique s'impose, je vous l'ai déjà dit, à propos des arcs-boutants qui, eux aussi, présentent la contradiction d'une unité de forme, lorsque la fonction est différente de deux en deux : tout au moins pour les arcs-boutants de la haute nef, car ceux qui soutiennent la poussée des voûtes des tribunes sont logiquement uniformes.

Ces tribunes ont pu avoir autrefois une raison d'être ; elles n'en ont plus guère aujourd'hui, sauf dans des occasions de cérémonies d'apparat où Notre-Dame devient quelque chose de plus que la cathédrale de Paris. L'accès en est d'ailleurs peu facile. Très élevées relativement, elles constituent en elles-mêmes de beaux vaisseaux, et les jours qui les éclairent complètent heureusement l'éclairage de la nef, malgré l'aspect bien froid des vitraux sans valeur qui trahissent ici la composition.

Mais l'élévation des tribunes laisse relativement peu de hauteur pour les grandes verrières de la nef, dont l'aspect, il faut bien le dire, présente une division peu franche en trois hauteurs à peu près égales, les arcades des bas-côtés, celles des tribunes, celles des verrières. Malgré la belle composition des piliers composés d'un fût unique jusqu'à la naissance des arcs des bas-côtés, puis d'un faisceau d'une seule venue jusqu'aux naissances des voûtes, cette division en trois zones presque égales nuit à la grandeur de l'aspect, tandis que les pignons d'extrémité des transepts sont d'un parti et d'une étude irréprochable.

Vous me trouverez sans doute bien hardi de me permettre ces critiques des nefs de Notre-Dame, d'ailleurs fort belles. Mais quoi ? Ces critiques ont dû être faites avant moi par des hommes très autorisés, car on a abandonné les errements de la composition de Notre-Dame, et à Reims ou à Amiens on est parvenu à un parti plus franc et plus pur. De Notre-Dame à Reims, il y

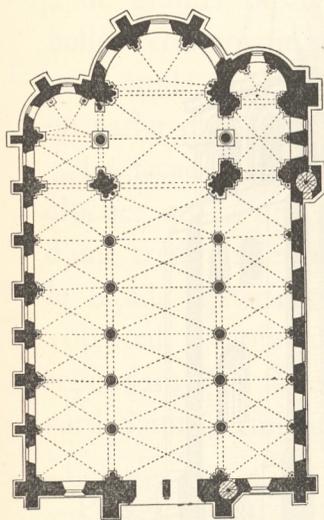


Fig. 1100. — Église Saint-Julien-le-Pauvre.

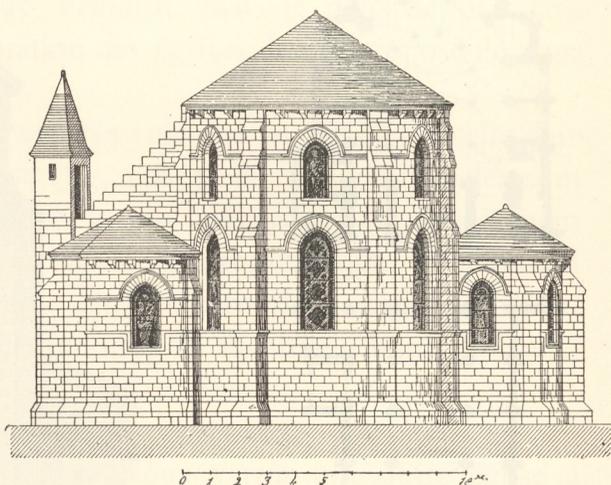


Fig. 1101. — Église Saint-Julien-le-Pauvre. Abside.

a un progrès très réel dans la composition des nefs : il n'y a pas d'irrespect à le constater.

J'ai commencé par Notre-Dame, et c'était justice ; mais maintenant, revenons en arrière. Paris vous présente de plus anciennes églises : Saint-Julien-le-Pauvre (fig. 1100 et 1101), vénérable surtout par son antiquité, bien délabrée d'ailleurs, et Saint-Germain-des-Près.

Cette dernière église est d'une assez grande unité (fig. 1102) ; c'est de l'architecture encore romane par ses arcs plein-cintre et

par son style, mais déjà gothique par ses voûtes. Il faut admettre cependant que lorsqu'on a construit la nef de Saint-Germain-

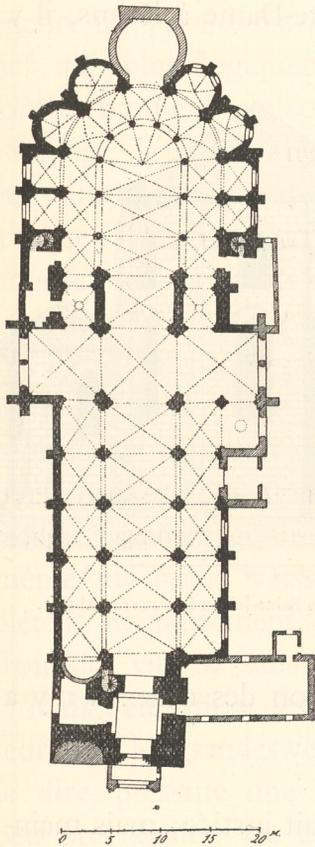


Fig. 1102. — Église Saint-Germain-des-Prés à Paris. Plan.



Fig. 1103. — Clocher de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

des-Prés on n'avait pas encore imaginé l'arc-boutant, le chœur seul en a : la poussée des voûtes n'est contrebutée que par les murs assez épais, et par des contreforts ou éperons en saillie

sur le parement extérieur du mur, et en porte-à-faux sur les arcs-doubleaux des bas-côtés. Ce système n'est pas sans danger, mais enfin ici il a fait ses preuves de stabilité, puisqu'il subsiste depuis sept siècles.

L'église est comme vous le savez d'une grande simplicité; ici l'adossement des toitures de bas-côtés donne lieu simplement à de grands nus, qui ont livré un emplacement favorable aux belles compositions de Flandrin. Mais je n'insiste pas dans cette étude sur la décoration des églises, je me propose de vous en parler plus tard.

La façade principale est très rustique, et est plutôt celle d'un clocher que d'une église (fig. 1103); les façades latérales sont d'une très grande simplicité; la plus intéressante est certainement la façade postérieure, ou façade des absides, que d'ailleurs on voit mal, à moins d'entrer dans une propriété voisine; on peut cependant s'en faire quelque idée du square qui borde le boulevard Saint-Germain.

Près des deux précédentes, vous verrez une autre église à double rang de bas-côtés, Saint-Séverin, de plus d'un siècle postérieure (fig. 1104 et 1105).

Pourquoi cette église, qui n'est en somme qu'une assez modeste église paroissiale, a-t-elle deux bas-côtés? Je l'ignore, mais je suppose que c'est en raison du terrain large et peu profond dont on disposait. Pour trouver la place d'un nombre suffisant de fidèles, il aura fallu faire une église large plutôt que profonde. Et en fait, dans la pratique, le premier bas-côté est annexé à la nef, et le second seulement sert à la circulation. Quoi qu'il en soit, la nef de cette jolie église est d'une heureuse proportion; le parti des voûtes en croisée d'ogive est très pur; le *triforium*, comme je vous l'ai dit déjà, est éclairé

comme à Saint-Ouen de Rouen, mais l'étude en est plus lourde.

Remarquez la disposition judicieuse, et d'ailleurs fréquente, des voûtes des bas-côtés : dans le sens transversal — perpendiculaire à la nef — la clef de ces voûtes va en s'élevant sensiblement de la nef aux chapelles latérales : en d'autres termes, l'arc de la nef est sensiblement moins élevé que celui des chapelles, ce qui permet

l'éclairage des bas-côtés par des jours plus élevés. En passant, vous verrez à Saint-Séverin de beaux exemples de vitraux.

Autour du chœur, les bas-côtés de l'abside sont disposés avec deux travées dans la rangée intermédiaire entre les deux bas-côtés pour une travée du chœur. Cela permet des portées normales des arcs, qui sans cela deviendraient très larges dans ce plan rayonnant d'un court rayon.

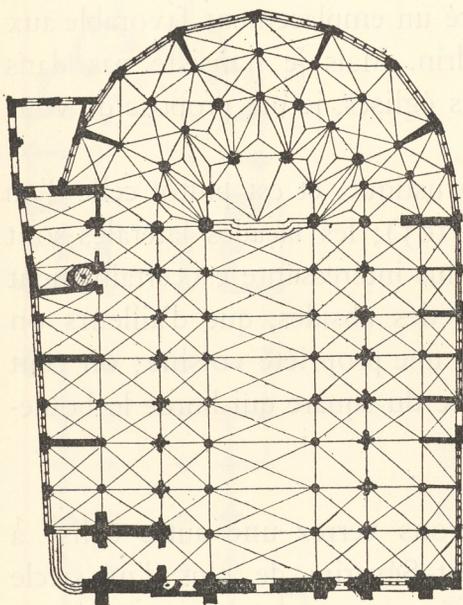


Fig. 1104. — Église Saint-Séverin. Plan.

Je vous signalerai enfin la disposition particulière des arc-boutants du chœur, qui, au lieu de buter contre les piliers de la voûte supérieure suivant un angle un peu aigu, comme dans la pratique ordinaire, sont tracés suivant une courbe à plusieurs centres, avec une retombée verticale, tangente au pilier. L'arc-boutant se relève ainsi plus haut que sa naissance, ce qui permet, tout en lui laissant un point d'application nécessaire au contrebutement, de se hausser pour supporter le caniveau d'écoulement sans excès de pierre.

L'église Saint-Gervais mérite également votre attention, non pas tant, malgré sa réputation, pour sa façade, qui n'est en réalité qu'un placage, que pour son intérieur remarquable à plusieurs égards, et les parties latérales et postérieures des façades, qu'on ne peut d'ailleurs guère voir à cause de l'obstruction des mesures qui s'adosent à l'église. La nef est plus haute ou plus étroite proportionnellement qu'à Saint-Séverin; les bas-côtés plus élevés. Il n'y a pas de triforium, mais la distance n'est pas grande entre les arcs des bas-côtés et les verrières de la nef. Les chapelles

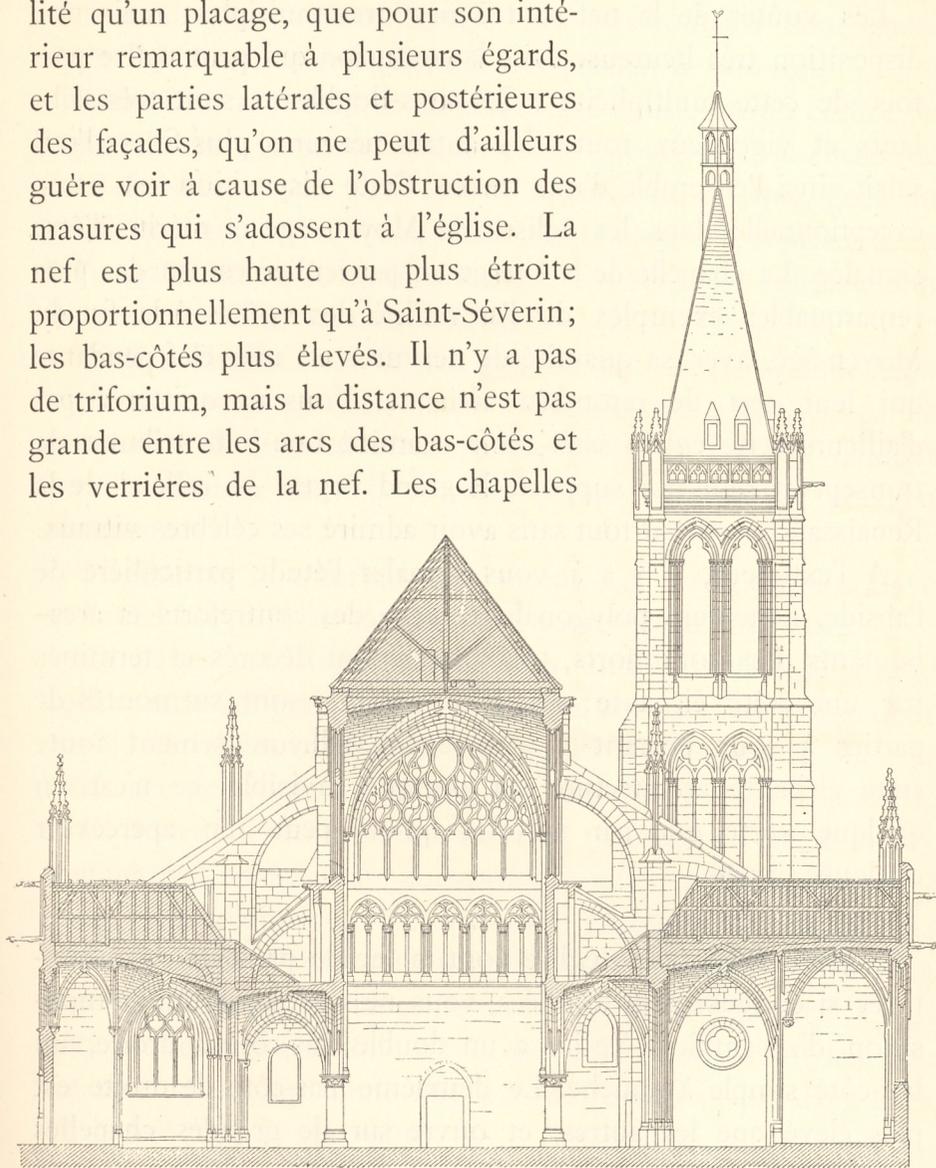


Fig. 1105. — Église Saint-Séverin à Paris. Coupe longitudinale.

rayonnantes sont desservies, outre le bas-côté, par une circulation à travers leurs murs séparatifs.

Les voûtes de la nef sont à nervures multiples; mais une disposition très heureuse évite la confusion qui peut naître parfois de cette multiplicité : les arcs-doubleaux sont très saillants et vigoureux, toutes les autres nervures plus fines; l'œil saisit ainsi l'ensemble d'une travée. Cette disposition est assez exceptionnelle dans les églises du Moyen-âge et mérite d'être signalée. La chapelle de la Vierge en particulier est un des plus remarquables exemples de l'art raffiné des voûtes à la fin du Moyen-âge, avec sa quantité de nervures et une clef pendante qui leur sert de retombée aérienne. Vous ne quitterez pas d'ailleurs cette église sans avoir examiné une jolie tribune de transept et celle qui supporte le grand orgue — celle-ci de la Renaissance — et surtout sans avoir admiré ses célèbres vitraux.

A l'extérieur, il y a à vous signaler l'étude particulière de l'abside, nettement polygonale, et celle des contreforts et arcs-boutants. Les contreforts, très longs, sont décorés et terminés par une crête élégante; les arcs-boutants sont surmontés de parties à jour portant le caniveau. Malheureusement toute cette élégante architecture est presque invisible, ce n'est en quelque sorte que par surprise qu'on peut en apercevoir quelques parties.

A Saint-Méry, cette église dont la façade présente des sculptures si curieusement fouillées, vous ne verrez pas une composition d'ensemble. L'église a un double bas-côté à droite, un bas-côté simple à gauche. Le deuxième bas-côté de droite est plus élevé que les autres, et ouvre sur de grandes chapelles ajoutées après coup. Autour du chœur, il n'y a plus qu'un seul bas-côté, mais, à droite, une circulation ménagée dans les murs

éperons qui séparent les chapelles. Cette église n'a pas de triforium, sa disposition est en cela analogue à celle que nous venons de voir à Saint-Gervais. Les arcs-boutants sont également surmontés d'une galerie à jour portant le caniveau.

Saint-Leu, non loin de la précédente église, est un édifice de styles divers : la nef est d'architecture Moyen-âge, le chœur de la Renaissance, soit qu'il ait été reconstruit, ou que, pour un motif quelconque, sa construction ait été ajournée, contrairement à l'usage fréquent de commencer par le chœur les églises qu'on ne pouvait édifier en une seule fois.

L'effet intérieur de l'église est un peu court ; la dimension réelle est courte en effet, mais l'impression est accentuée par la proportion de hauteur et de largeur de la nef, qui conviendrait certainement mieux s'il y avait quelques travées de plus en longueur.

L'église n'a ni triforium ni transept. Le chœur est plus élevé et l'autel est placé au-dessus d'une petite crypte intérieure.

Quelques particularités originales sont à signaler dans cette église ; ainsi les grands piliers de la nef sont accusés à l'intérieur par de véritables contreforts rectangulaires s'élevant du sol à la naissance des voûtes. Bien entendu, ces piliers n'ont ni la saillie ni l'épaisseur des contreforts extérieurs, mais ce n'en est pas moins une dérogation à l'usage constant des piliers à formes curviliignes, soit colonnes cylindriques, soit faisceaux de colonnettes.

Il n'y a pas d'arcs-boutants pour la nef, le chœur seul en a dont la retombée est tangente au pilier. Du côté gauche, le bas-côté est resserré à chaque travée par un éperon, ce qui fait que les arcs de passage d'une travée à l'autre ne sont pas dans l'axe du bas-côté et de ses voûtes.

A droite se trouve une grande chapelle, moderne ou modernisée, dont l'ossature n'est pas sans intérêt. Elle est couverte d'un plancher solivé, dont les poutres sont des arcs en pierre appareillée.

Saint-Nicolas-des-Champs, qu'il ne faut pas confondre avec Saint-Martin-des-Champs, se recommande surtout par ses façades (fig. 1106 et 1107) : l'une du Moyen-âge sur la rue Saint-Martin, l'autre de la Renaissance sur la rue Cunin-Gridaine, mais qu'on a plus l'occasion de voir en suivant la rue Turbigo. C'est encore une église à double rang de bas-côtés, et la disposition en est

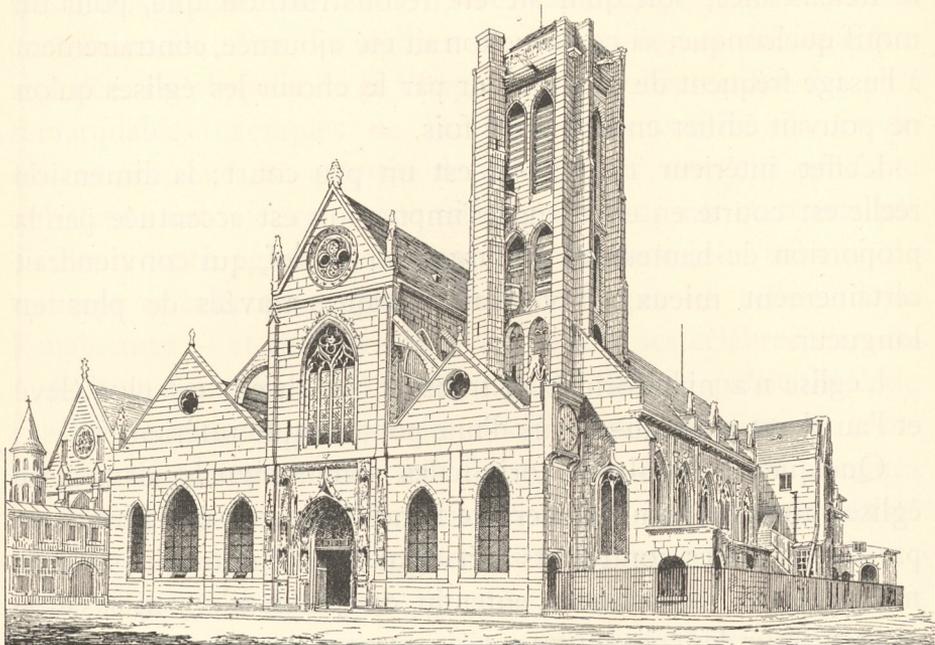


Fig. 1106. — Église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris.

celle que nous avons déjà vue à Saint-Séverin, le second bas-côté étant couvert d'une voûte d'arête dont la clef s'élève sensiblement afin de laisser plus de hauteur à l'ouverture des chapelles et par suite plus de passage à la lumière. La disposition des doubles bas-côtés se traduit ici en façade par un motif de composition dont il y a d'ailleurs d'autres exemples : la façade est à trois pignons, celui du milieu plus élevé mais de

largeur sensiblement égale. Cette façade est une des plus intéressantes des églises de Paris.

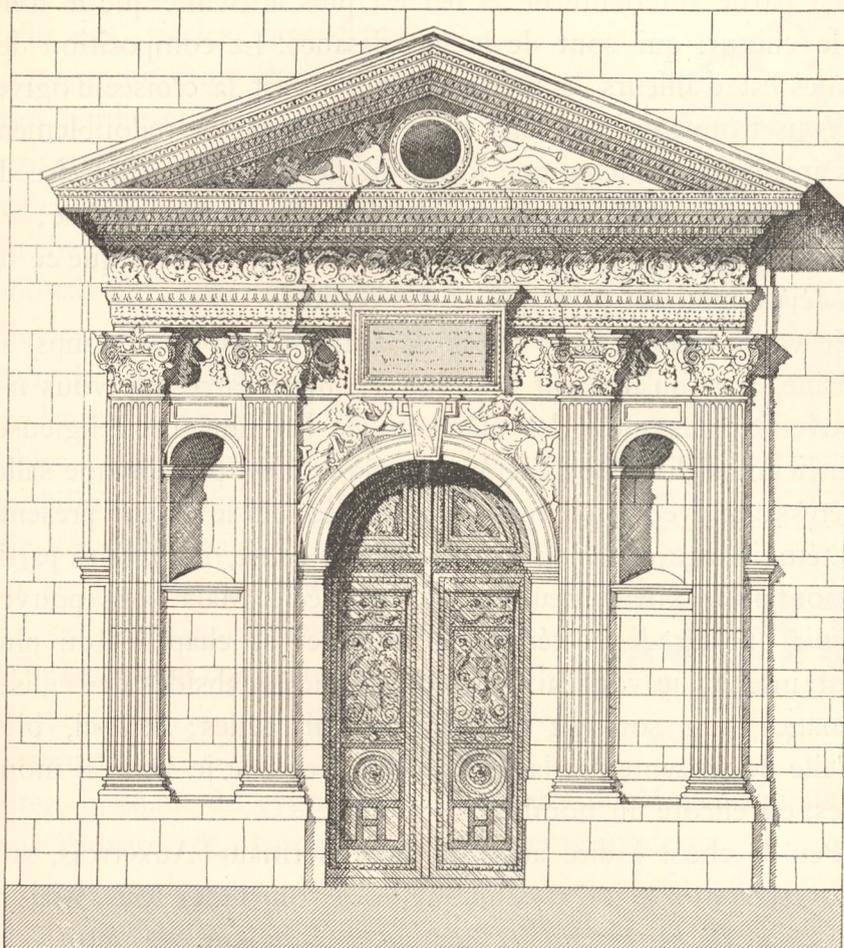


Fig. 1107. — Église Saint-Nicolas-des-Champs. Façade latérale du porche Henri II.

Les doubles bas-côtés sont ainsi couverts à deux pentes, dont l'une ramène les eaux vers la nef; je vous ai signalé les dangers de cette combinaison. Au point de vue de l'intérieur, il en résulte que presque aucun adossement n'existe contre le mur de

la nef au-dessus des arcades des bas-côtés; aussi n'y a-t-il pas de triforium.

La partie antérieure de la nef est plus ancienne que le fond et le chœur, qui sont de la Renaissance. La composition des voûtes est d'ailleurs la même partout : c'est la croisée d'ogive.

Vous trouverez dans cette église un exemple de redoublement des arcs-boutants, avec une forme particulière assez indécise de l'arc-boutant inférieur; il semblerait qu'il se fût affaissé; en réalité, on sent l'hésitation et le tâtonnement, à moins que ce ne fût déjà l'oubli des principes et des réalités.

Je vous dirai peu de chose de Saint-Martin-des-Champs, sa voisine, non qu'elle soit sans intérêt, mais parce que vous n'y trouveriez plus guère les éléments de l'architecture religieuse. L'ancienne église abbatiale à nef unique n'est plus qu'une salle, intéressante avec sa charpente apparente; seul le chœur présente un témoignage de ce qu'était l'ancienne église, dont cette partie remontait au XII<sup>e</sup> et peut-être au XI<sup>e</sup> siècle. Mais vous pouvez y voir une façade postérieure d'abside et de chapelles du plus haut intérêt; je vous ai déjà exposé que les absides des églises romanes sont souvent particulièrement belles; celle-ci, bien qu'elle ne présente pas la netteté de celles que je vous ai montrées, est encore du nombre.

Peu de chose à dire aussi de Saint-Germain-l'Auxerrois, sauf bien entendu son joli porche que vous connaissez tous. Mais si la façade est ingénieuse et heureuse, l'intérieur est plutôt insignifiant, et je n'ai rien à vous y signaler sans risquer de tomber dans des redites.

Toute autre est la magnifique église de Saint-Eustache (fig. 1108, 1109 et 1110) qui vous représente avec Saint-Étienne-du-Mont la dernière évolution de l'architecture religieuse du Moyen-âge.

Je dis « Moyen-âge », bien que l'esprit et le goût de la Renaissance soient déjà si manifestes dans ces monuments; mais la structure, la composition même de l'édifice est encore celle des siècles précédents.

Cette architecture de plus en plus hardie et élancée, devait arriver à cette expression finale; et après cela, il fallait bien qu'elle s'arrêtât, car elle ne pouvait plus dépasser ces hardiesses. Pour persister après Saint-Eustache, il eût fallu l'une ou l'autre de ces choses impossibles : que l'architecture s'immobilisât, qu'elle affrontât l'inexécutable, ou qu'elle revînt en arrière. Rien de tout cela ne se pouvait, et l'évolution était désormais complète. Saint-Eustache est à mes yeux le testament ou, si vous le préférez, le chant du cygne de l'architecture du Moyen-âge plutôt que l'aurore de l'architecture religieuse moderne.

Vous y admirerez avant tout l'élégance suprême des proportions, la hauteur des nefs et des bas-côtés, la sveltesse des piliers, les habiles combinaisons des nervures de voûtes.

L'église est à doubles bas-côtés, très élevés, laissant cependant, en raison de la grande élévation de la nef, une hauteur encore considérable pour un triforium en galerie éclairé, et de grandes verrières au-dessus. Ces bas-côtés sont eux-mêmes éclairés, mais non suivant la disposition que je vous ai indiquée

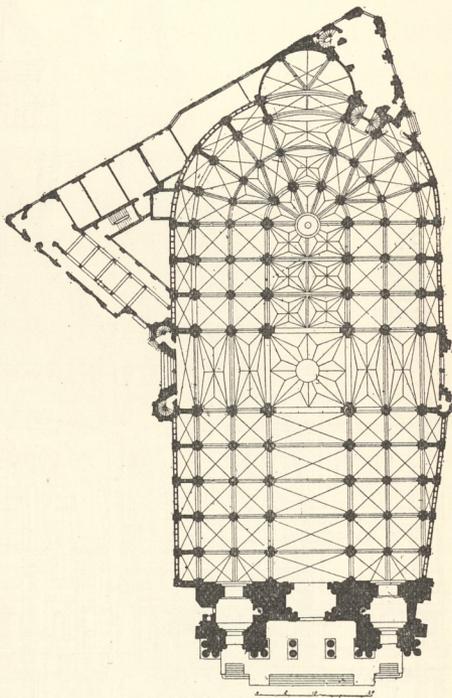


Fig. 1108. — Église de Saint-Eustache à Paris. Plan.

pour les cathédrales de Bourges et du Mans : ici les deux bas-côtés sont d'égale hauteur, et c'est le second qui s'éclaire au-

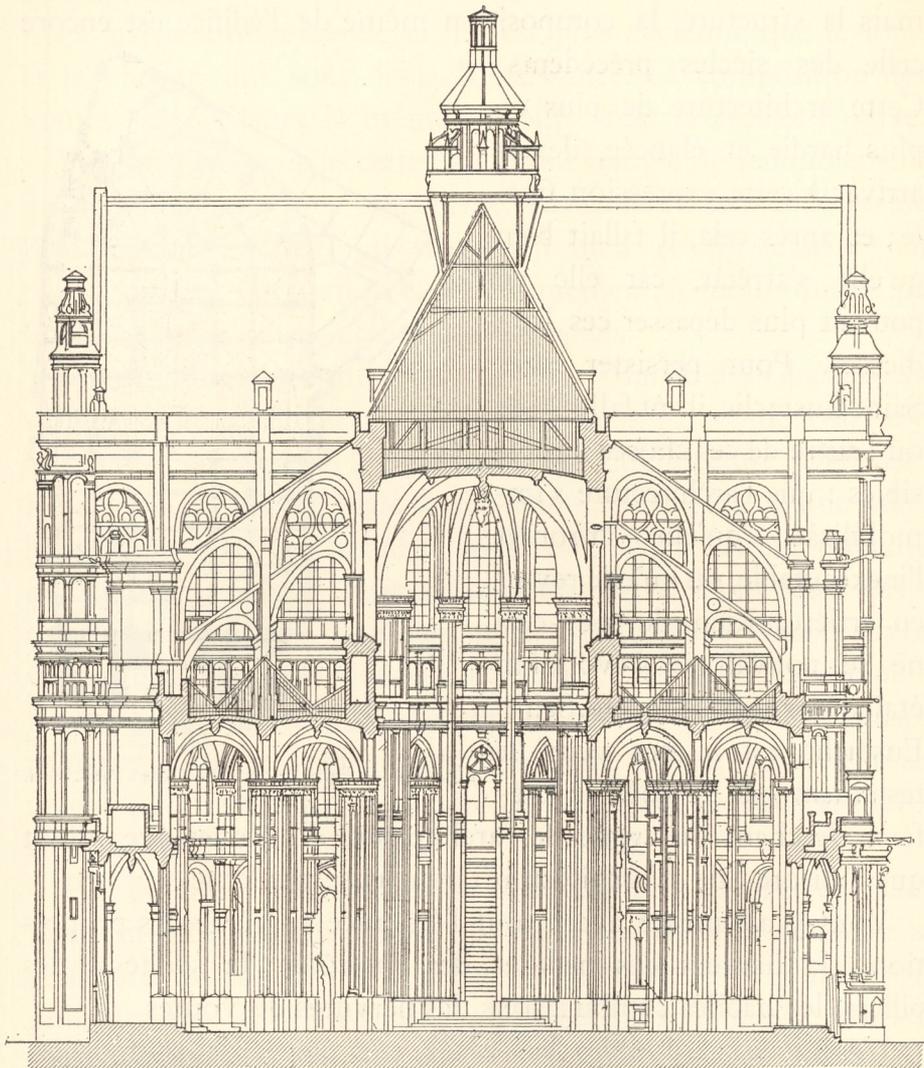


Fig. 1109 — Église Saint-Eustache. Coupe transversale.

dessus des chapelles latérales. Cette combinaison est d'un grand et riche effet.

Vous remarquerez à Saint-Eustache, comme un chef-d'œuvre

de taille de pierre, les grandes clefs pendantes l'une au croise-

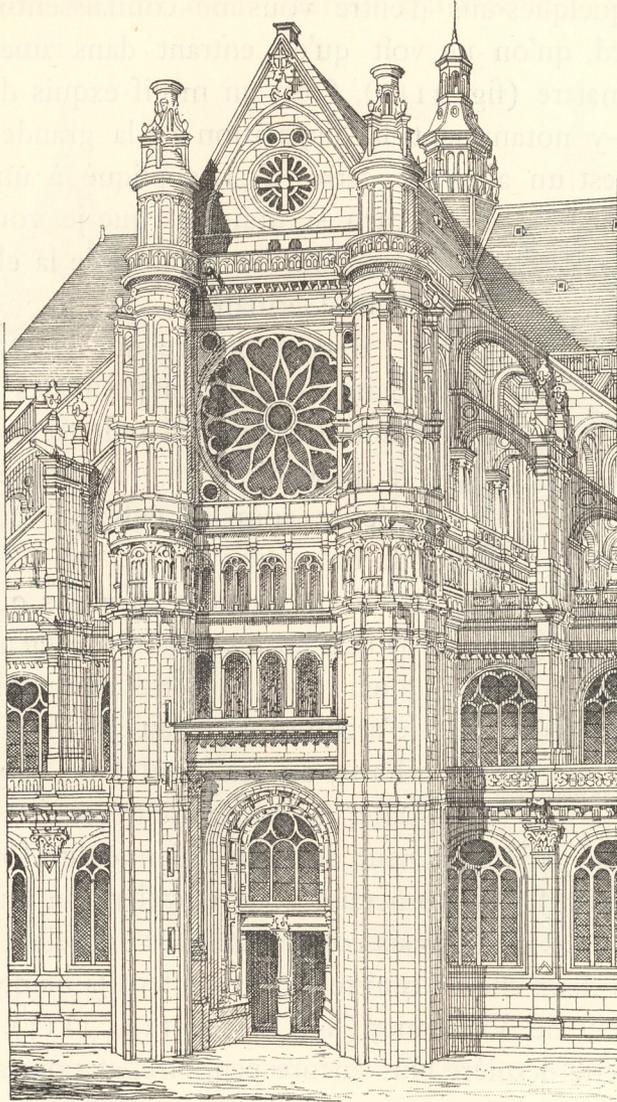


Fig. 1110. — Portail nord de l'église Saint-Eustache à Paris.

ment des transepts, l'autre au centre du chœur. Il est impossible d'imaginer rien de plus élégant.

Tout le monde connaît la façade sud de Saint-Eustache; peut-être quelques-uns d'entre vous ne connaissent-ils pas le portail nord, qu'on ne voit qu'en entrant dans une impasse, rue Montmartre (fig. 1110). C'est un motif exquis de pignon; remarquez-y notamment la disposition de la grande rose qui en réalité est un ajourage carré; c'est, appliqué à une rose, le

parti si judicieux que je vous ai indiqué pour les fenêtres de la chapelle de Saint-Germain.

Il va sans dire que la structure de Saint-Eustache appelait les arcs-boutants. C'est un exemple très complet de la disposition que j'ai essayé de vous décrire pour les églises à deux rangs de bas-côtés.

Il y a bien des Parisiens qui ne sont jamais entrés à Saint-Eustache: croyez bien que si cette admirable œuvre d'architecture était à cent lieues de Paris, on ferait un long voyage pour aller la voir et l'admirer.

Je vous ai parlé plus haut de Saint-Étienne-du-Mont; je n'y reviendrai pas. Je me bornerai à vous rappeler non plus comme églises avec bas-côtés, mais comme grandes chapelles à une nef unique, les deux chefs-d'œuvre qui s'appellent la Sainte Chapelle et la chapelle de Vincennes (fig. 1111, 1112, 1113). Oserai-je le dire? Cette dernière plus encore peut-être, et pourtant moins connue.

Il y a bien encore quelques autres églises du Moyen-âge à Paris, mais moins importantes ou dénuées d'intérêt au point de vue des études. Ainsi l'église Saint-Pierre de Montmartre,

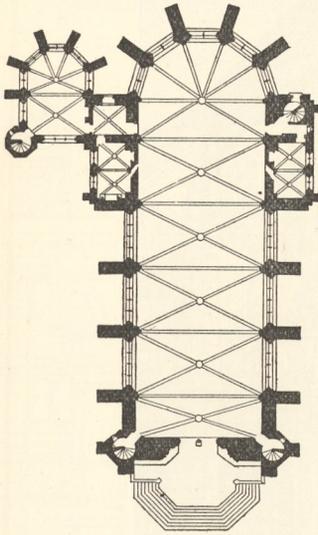


Fig. 1111. — Chapelle du château de Vincennes.

très ancienne mais fort délabrée, curieuse comme antiquité; l'église Saint-Médard, d'un extérieur pittoresque au milieu d'un vieux quartier.

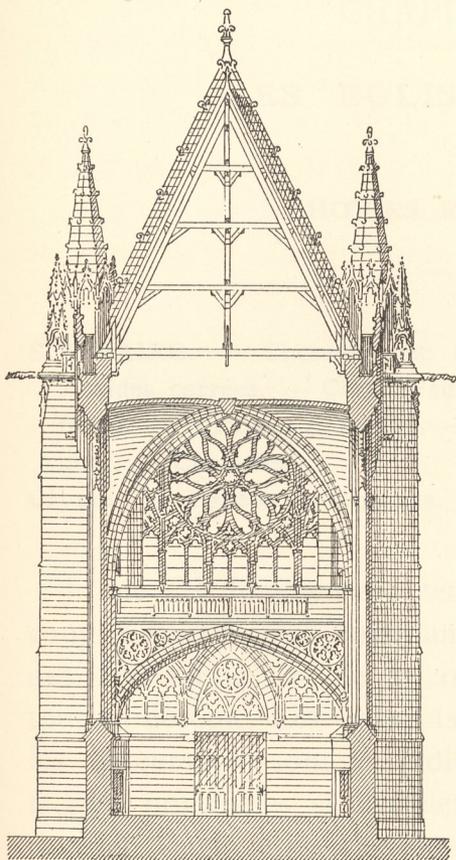


Fig. 1112. — Chapelle du château de Vincennes.  
Coupe transversale.

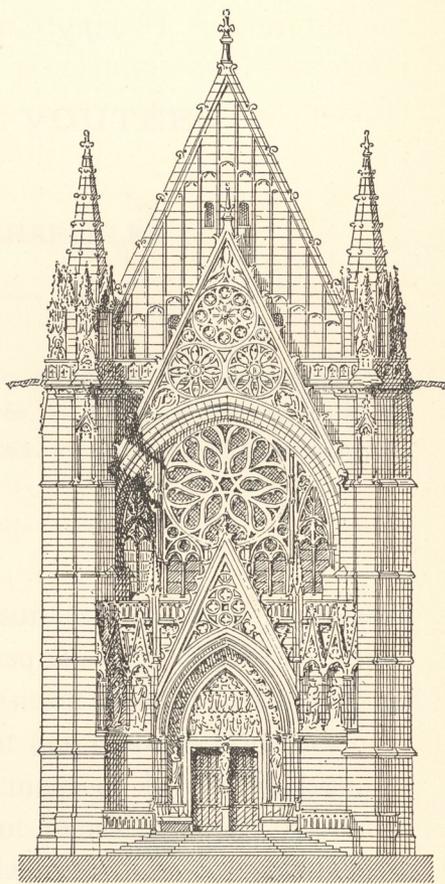


Fig. 1113. — Chapelle du château de Vincennes.  
Façade.

Puis nous trouvons encore à Paris un certain nombre d'églises modernes dont plusieurs sont intéressantes. Mais l'étude en serait maintenant prématurée, et je la réserve pour plus tard, lorsque nous aurons examiné quelle a été la composition des églises postérieures au Moyen-âge.